

Bulletin d'histoire politique

Keegan, John. Anatomie de la bataille, Paris, Robert Laffont, 1993, 324 p.

Serge Bernier

B
H
P

Volume 5, Number 3, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063635ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063635ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, S. (1997). Review of [Keegan, John. Anatomie de la bataille, Paris, Robert Laffont, 1993, 324 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 5(3), 138–139.
<https://doi.org/10.7202/1063635ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Tout le problème épistémologique de l'historien est alors réduit à un devoir moral, celui de déterminer qui sont les bourreaux et qui sont les victimes, de s'engager, plus moralement que politiquement, dans une édification et une démythification de ce patrimoine culturel qu'est la mémoire collective.

Étienne Dessault
Étudiant à la maîtrise en histoire
Université du Québec à Montréal
et Université Lumière à Lyon

RÉFÉRENCES

1. Todorov (Tzvetan), *Les morales de l'histoire*, Paris, Seuil, 1991.
2. Le Goff (Jacques), *Histoire et mémoire*, Paris, Folio Gallimard, 1988.
3. Todorov (Tzvetan), *L'homme dépaycé*, Paris, Seuil, 1996.

**Keegan, John. *Anatomie de la bataille*,
Paris, Robert Laffont, 1993. 324.p.**

L'amateur et le spécialiste d'histoire militaire apprécieront cette traduction d'un livre devenu rapidement un classique de langue anglaise et paru en Grande-Bretagne, en 1976, sous le titre *The Face of Battle*. John Keegan utilise l'exemple de trois grandes batailles pour nous transmettre, autant que faire se peut, la façon dont les combattants engagés dans chacune d'entre elles les ont perçues et vécues.

On pourra questionner plusieurs aspects de ce livre. Comme cela s'est souvent produit dans ces traductions dirigées par Gérard Chaliand, la version française est incomplète, bien que les passages élagués n'y ajouteraient rien de substantiel. Du côté de Keegan lui-même, on pourra critiquer le choix des trois batailles qu'il a fait, toutes relevant de l'histoire militaire anglaise, alors que d'autres grandes batailles significatives ont eu lieu de par le monde. Avec Agincourt, en 1415 et Waterloo, en 1815, on a au moins l'impression d'assister à des batailles. La Somme, en 1916, est d'un autre calibre; son issue n'est pas déterminante dans la Première Guerre mondiale et, de plus, on assiste ici à une phase de la longue guerre de siège qui se déroule entre les automnes 1914 et 1918, plutôt qu'à une rencontre meurtrière, brève et décisive, comme dans les deux précédents cas.

Ceci dit, le lecteur ne pourra qu'être admiratif devant le traitement qu'a fait Keegan de ces trois moments militaires intenses. En effet, son propos n'est pas de répéter encore une fois la guerre vue du sommet et par les états-majors, mais plutôt d'essayer de nous la faire vivre au niveau du combattant.

Le chapitre 1, intitulé *Anatomie de la bataille*, décrit comment l'histoire militaire a été abordée en Occident depuis le XIXe siècle. C'est une partie incontournable du livre pour mieux comprendre l'originalité de l'entreprise de Keegan. Les trois chapitres suivants, qui traitent chacun de l'une des batailles retenues, sont découpés en sections. Pour Agincourt on aura, par exemple, «Les archers contre l'infanterie et la cavalerie», «Cavalerie contre infanterie», «Infanterie contre infanterie» alors qu'à Waterloo, une arme nouvelle, par rapport à 1415, soit l'artillerie, sera présente dans «Cavalerie contre artillerie», «Artillerie contre infanterie», et que, sur la Somme, ce sont les mitrailleuses qui s'ajouteront à la panoplie des armes de mort dans «Infanterie contre mitrailleurs». Chacun des chapitres contiendra aussi une partie importante sur les blessés et leur traitement. Quant à Agincourt, on trouve un aspect subsidiaire soit «Le massacre des prisonniers».

Les hommes de troupe, dans cette œuvre, occupent presque toute la place aussi bien dans leurs rapports avec leurs officiers, qu'à l'égard de la foi religieuse qu'ils partagent, ou de leur défection au pire de la bataille ou, encore, du pillage généralisé qu'ils pratiquent, même durant les plus durs moments. Les troupes qui vainquent et qui meurent sont formées d'individus bien en chair avec leurs grandeurs et misères. Dans la victoire, il ressort un portrait différent de celui auquel on nous a habitués trop longtemps, de la masse victorieuse et glorieuse qui nous apparaît soudainement très humaine.

Sans être une histoire sociale, de celles que l'on rencontre depuis une quarantaine d'années, celle-ci aborde de grands moments politiques occidentaux vus du point de vue de ceux qui leur ont donné toute leur consistance en leur sacrifiant leur vie ou une partie de leur corps ou de leur esprit.

Un livre à lire et à méditer.

Serge Bernier
Direction Histoire et Patrimoine
Défense nationale du Canada